

L'industrie du textile

René Beaudoin

Numéro 98, 2009

1634-2009 : bonne fête Trois-Rivières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

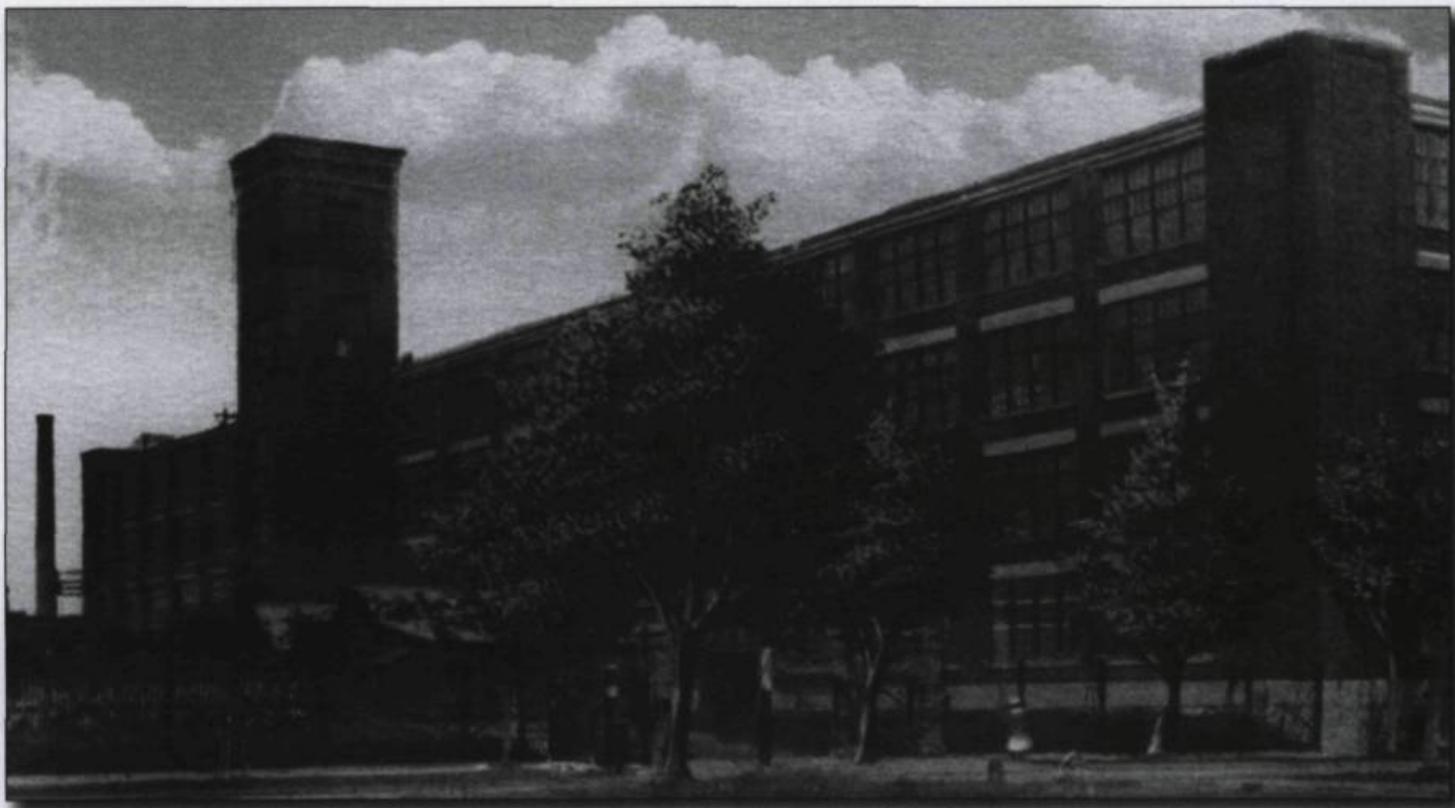
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudoin, R. (2009). L'industrie du textile. *Cap-aux-Diamants*, (98), 23–26.



L'INDUSTRIE DU TEXTILE

■ La Wabasso Cotton Mills. Carte postale. (Collection privée).

PAR RENÉ BEAUDOIN

« On annonce pour la mi-juillet, la mise en opération de notre nouvelle manufacture de coton. Déjà un bon nombre d'ouvriers sont arrivés en notre ville, attendant avec anxiété le commencement de leur entrée en charge. Ce matin par le convoi du Grand Tronc, la compagnie recevait le contenu de trois chars remplis de coton, matière première à l'usage de la nouvelle manufacture. » Ainsi commençait la grande aventure du textile à Trois-Rivières, selon ce qu'annonçait le journal *Le Trifluvien* du 19 juin 1908. La Wabasso Cotton Company Limited a été fondée le 1^{er} juin 1907 par Charles Ross Whitehead (1868-1954). Il œuvra déjà dans le textile près de Québec comme président de la Compagnie des filatures de coton de Montmorency, fondée en 1889. Sur le monument qui fut érigé à Trois-Rivières à son décès, en 1954, sa famille le présente comme un pionnier de l'industrie du textile et ajoute : « Pendant toute sa vie, à travers maintes épreuves et tribulations, il demeura fidèle aux grands principes d'intégrité, de loyauté et de générosité. Puisse ceux qui verront cette pierre suivre l'exemple de celui qui fut toute sa vie durant un modèle de dévouement au service de ses compatriotes. »

Il aura fallu attendre 47 ans pour voir l'implantation d'une manufacture de coton à Trois-Rivières. Il en était question depuis 1860 : « L'établissement d'une pareille manufacture, tout en ayant l'effet de procurer de l'emploi à la classe pauvre, ne saurait manquer d'être une source de grands profits pour ses propriétaires. » (*L'Ère nouvelle*, 19 janvier 1861). La construction de la nouvelle ligne de distribution de l'électricité de Shawinigan à Trois-Rivières, en 1906, rendra la chose possible. La Wabasso ouvre la marche de l'industrialisation à Trois-Rivières. Son fondateur C. R. Whitehead répétera que son établissement pouvait compter sur l'électricité du Saint-Maurice et sur « des ouvriers et ouvrières issus de familles honnêtes d'artisans qui aiment à faire du bon ouvrage. » (*Le Nouvelliste*, 13 juillet 1957). Le moulin, comme on disait, n'est pas ouvert que déjà le journal anticipe un avenir prometteur pour la ville comme centre manufacturier. Avec raison,

■ Charles Ross Whitehead. (Bibliothèque et archives nationales du Québec à Trois-Rivières, fonds Wabasso, P38 P89.6. © Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières).



Transport d'équipement à la Wabasso, 1916. (Bibliothèque et archives nationales du Québec à Trois-Rivières, fonds Wabasso, P38 P89.6. © Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières).



Production à la Wabasso, 1923. (Bibliothèque et archives nationales du Québec à Trois-Rivières, fonds Wabasso, P38 P89.6. © Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières).



puisqu'ils suivront la reconstruction de la fonderie Canada Iron (Canron) en 1909, pour laquelle Whitehead joua un rôle auprès des dirigeants, la création de quatre papeteries, la Grès Falls Co. Ltd en 1910 au Cap-de-la-Madeleine, la Wayagamack Pulp and Paper Co., fondée en 1912 par le même Whitehead, la Canadian International Paper Co. (C.I.P.) en 1916, et l'établissement de la Three Rivers Pulp & Paper Co. en 1920,

ainsi que la création de deux chantiers maritimes en 1917, la Three Rivers Shipyards Co. Ltd et, du côté du Cap-de-la-Madeleine, la Tidewater Shipbuilding Co., filiale de la Canada Steamship Lines. Trois-Rivières était entrée dans l'ère de la grande industrialisation.

À partir de 1908, le paysage de Trois-Rivières change d'une manière importante. Elle devient une ville industrielle. À la suite du grand incendie du 23 juin 1908 qui détruit le centre de la ville, elle est reconstruite aux allures américaines, au plus grand plaisir de ceux qui disaient que le patrimoine nuisait au développement économique et à son image de prospérité.

Tiré d'un poème de Henry Wadsworth Longfellow, *Hiawatha*, le nom Wabasso signifie « lapin blanc » en ojibwé et évoque la blancheur de la production de l'usine trifluvienne. Whitehead démarrera sa nouvelle usine avec l'aide d'une « colonie » de tisserands de la Montmorency Cotton, « pas tellement nombreuse, mais respectable ». L'usine attirera aussi de nombreux « compatriotes » venant des centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre. Elle produit de la toile de coton blanche qu'il fallait auparavant importer d'Angleterre. En 1933, un annuaire trifluvien la qualifie de plus grande usine sous un même toit au Canada. Durant les années 1950, Wabasso était l'un des plus importants fabricants de produits textiles au monde.

Il n'y a pas que le paysage qui change à Trois-Rivières, il y a aussi le mode de vie. Les Trifluviens « allaient apprendre à se réveiller le matin au son de la sirène Wabasso, à 6 h 30 ou à 7 h, selon le cas. » Ils allaient aussi apprendre à travailler le dimanche, les fêtes chômées, la nuit : la grande industrie souhaitait qu'on produise



Production à la Wabasso, 1923. (Bibliothèque et archives nationales du Québec à Trois-Rivières, fonds Wabasso, P38 P89.6. © Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières).

sept jours sur sept. En 1920, les ouvriers de la Wabasso ont été menacés de congédiement lorsqu'ils se sont absentés pour assister à la messe de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1920. Whitehead, des notables et l'évêque en arrivèrent à des compromis sur le travail du dimanche et sur le calendrier des fêtes chômées.

Les Franciscains habitent à proximité de la Wabasso. Responsables de la nouvelle paroisse fondée en 1911, ils créent une corporation, en 1919, en vue d'ériger une maison de pension pour accueillir une quarantaine de travailleuses d'usine. Située en face de la Wabasso, la Maison Sainte-Claire accueille ses premières pensionnaires en 1920. Elle « s'occupe de l'œuvre de protection des jeunes filles ouvrières et [les regroupe] pour pouvoir leur procurer un complément d'éducation religieuse, intellectuelle et morale, d'instruction dans les langues française et anglaise, dans l'art ménager, la coupe des vêtements, les sciences commerciales. »

En 1955, la Wabasso est acquise par la Woods Manufacturing Co. Ltd et en 1985 par la Dominion Textile. L'usine fut démolie en 1986.

Le côté est de la rivière Saint-Maurice profite aussi de cette effervescence. Deux usines s'installent dans le secteur de Cap-de-la-Madeleine en 1928. La Canadian T.S.R. of Lyons (Compagnie des tissus et des soieries réunies de Lyon) comptera jusqu'à 300 employés, surtout des femmes.

Acquise en 1937 par la Laurentian Silk Mills, elle passe aux mains de sa filiale, la Mason Spinnong Mills en 1945. En 1950, elle fabrique de la soie naturelle et utilise du nylon et de la laine pour confectionner des vêtements et des draperies. Les installations sont acquises par la Tooke Brothers Limited pour la production de chemises et de pyjamas. L'usine compte environ 500 employés. Elle ferme ses portes au début des années 1970.

L'autre usine, la Falomar, embauche plus de 150 ouvrières et confectionne des robes à partir de tissus en soie produits à l'Associated Textile de Louiseville. Le journal disait, à l'automne 1930, que Cap-de-la-Madeleine était « appelé à un magnifique avenir industriel » avec la Canadian T.S.R. et la Falomar. Il répétait, au printemps 1931, qu'elles étaient « deux industries florissantes ». Ce fut de courte durée puisque la Falomar ferma ses portes en 1931 pour déménager à Montréal. La compagnie se disait incapable de payer le salaire minimum aux femmes, fixé pour les manufactures à 6 \$ par semaine par la Commission du salaire des femmes. Falomar ne payait que 4 \$ en alléguant des problèmes de transport. Les directeurs prétendaient aussi que les jeunes filles employées ne semblaient pas respecter l'autorité ni manifester de l'intérêt pour leur travail. En 1932, la Sterling Shirts and Overalls, fondée à Trois-Rivières en 1912 par Fred Aboud, s'installe dans l'ancien édifice de la Falomar. Le



Logo de la Wabasso. (Bibliothèque et archives nationales du Québec à Trois-Rivières, fonds Wabasso, P38 P89.6. © Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières).



■ Mason Spinning Mills, 1945. (Archives *Le Nouvelliste*, N4206).

■ succès de cette usine soulignait, dès 1917, la nécessité d'attirer à Trois-Rivières une manufacture de soie. Elle produisait des vêtements de travail, des chemises de toilette et des pyjamas, en partie pour l'exportation. Elle a également produit des chemises pour l'armée canadienne lors de la Deuxième Guerre mondiale. L'usine fut vendue à la Style Guild, qui fabriquait aussi des chemises.

À cette histoire du textile, il faut ajouter la compagnie Lampron Shirt Manufacturing, fondée en 1914, et qui employait près de 150 personnes. Elle partageait un édifice avec la manufacture Balcer Gloves. La Béliveau Manufacturing

Co., fondée à Trois-Rivières en 1936 et déménagée au Cap-de-la-Madeleine en 1945, embauchait plus de 200 personnes, majoritairement des femmes, pour la confection et la finition de chemises, robes et autres vêtements de coton. La Lingerie d'enfants enr. fut fondée en 1936 pour la confection de vêtements pour enfants de 2 à 6 ans. La production était écoulee à travers le Canada dans les grands magasins comme Simpson et Eaton. En 1945, la Unique Glove Company de Montréal s'installe au Cap-de-la-Madeleine et embauche environ 250 personnes. Ajoutons la compagnie LaSalle Shirt and Garment de Trois-Rivières, la manufacture de textile Ferguson Atlantic, acquise par Fruit of the Loom Canada inc., qui, au moment de sa fermeture en 2001, embauchait 600 travailleurs et travailleuses. Ajoutons enfin l'atelier de confection de vêtements Confection Courcel, fondée en 1962, et qui employait jusqu'à 350 ouvriers durant les années 1960, mais seulement une trentaine en 2004.

Le XX^e siècle trifluvien est caractérisé par la montée de la grande industrie puis, dans la deuxième moitié, son remplacement graduel par une économie basée sur les commerces et services. Que reste-t-il des usines de textile? La Wabasso a été démolie pour faire place à un centre commercial, la Tooke a été transformée en centre commercial, la Sterling est devenue un centre communautaire et la Lampron attend de se voir transformée en hôtel. ♦

■ René Beaudoin est historien et professeur au Collège Laflèche.



Montreur d'ours dans le secteur Pointe-du-Lac à Trois-Rivières, 1914. (Collection Suzanne Denoncourt).

UN MONTREUR D'OURS À TROIS-RIVIÈRES

À partir des années 1850, l'économie de Trois-Rivières est à ce point prometteuse qu'un nouveau journal, *L'Ère nouvelle*, commence à paraître en 1852. Les discours régionaux répétaient les encouragements à poursuivre ce développement. Le 23 mai 1881, au lendemain d'une crise économique mondiale, le *Journal des Trois-Rivières* signalait le passage à Trois-Rivières de deux étrangers « faisant danser et exécuter divers tours d'adresse à un ours monstrueux. » Il ajoutait : « Avouons aussi qu'il faut avoir du toupet pour passer sa vie à faire danser un ours surtout quand on possède de bons bras, etc. Enfin! »